

Destinataire présent, destinataire absent et degré d'implication du locuteur dans la conceptualisation du discours

MONIQUE VION

JOELLE RIBERE-TZAKAS

CLAIRE JUSTINE

CREPCO UMR 6561 du CNRS – Université de Provence

L'analyse des commentaires dans les échanges ordinaires et dans certaines tâches expérimentales (Authier-Revuz, 1995; Krieg, 1995; Smith & Clark, 1993; Wade & Clark, 1993) montre qu'ils témoignent pour une part de l'attitude du locuteur face au mot qu'il choisit. Ce peut être de la satisfaction «il n'a pas d'autre mot pour le dire...», de l'incertitude «c'est ce que l'on peut appeler...», de l'insatisfaction «si l'on peut dire ainsi...», de l'impuissance «je ne sais pas comment dire...», etc.. Ils témoignent pour une autre part de la façon dont le locuteur prend en compte le destinataire quand il choisit ses mots. Ou bien l'accent est mis sur le caractère inéluctable de l'écart entre sa façon de nommer et celle de son partenaire: «c'est un chien, si vous voulez», «pour moi c'est un chien». Ou bien le locuteur tente de réduire cet écart en associant son interlocuteur à la nomination: «c'est, disons, un chien». Ou bien encore l'écart est seulement exprimé dans des formules impersonnelles: «on dirait un chien».

Nous étudions expérimentalement les conditions de l'occurrence de ces commentaires. Nous faisons l'hypothèse que le locuteur obéit à deux objectifs (1) donner l'information nécessaire à l'identification des référents et (2) ce faisant, donner de soi une image qui permette de préserver la face en cas de difficulté ou bien d'échec du destinataire à identifier les référents. Nous avons dissocié les dimensions qui relèvent (1) de la part prise par le locuteur dans l'élaboration du message et (2) du destinataire.

Les locuteurs, en situation de monologue référentiel (ou le mode d'établissement de la référence est autonome), ont été invités à produire un discours adressé à quelqu'un qui devrait effectuer ultérieurement un arrangement de figures semblable au sien sur la base de sa description (tâche de communication référentielle: Krauss & Glucksberg, 1969; Clark & Wilkes-Gibbs, 1986. Dans un cas le destinataire était présent, mais ne fournissait aucune réaction verbale en retour, dans l'autre cas il était absent. Dans un cas le locuteur décrivait élément par élément un séquençement imposé, dans l'autre cas il avait l'initiative de l'organisation conceptuelle du matériel à décrire.

METHODE

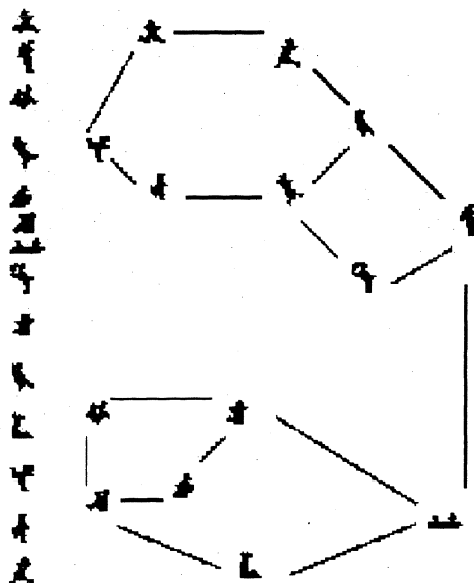
Soixante quatre sujets ayant le français comme langue native (garçons et filles, étudiants à l'Université de Provence) ont participé au recueil.

La tâche, qui comportait un seul essai, consistait à décrire une succession de figures afin qu'un auditeur puisse, sur la seule base de la description enregistrée, reconstituer ultérieurement la séquence. La description était effectuée ou bien en la *présence* ou bien en l'*absence* du destinataire. Lorsque ce dernier était présent, il faisait face au locuteur, mais ne pouvait pas

voir le matériel dissimulé par un écran. Il avait pour consigne d'être attentif, mais passif. Son comportement se réduisait à des manifestations phatiques non verbales d'attention soutenue à l'exclusion de toute fonction régulatrice.

Le matériel (14 figures assimilables à des silhouettes humaines, composées à partir des sept pièces du jeu du Tangram) était placé sur une grille rectangulaire (2 lignes x 7 colonnes). Les propriétés des figures permettaient de les ranger en deux catégories sur la base d'un double critère de mobilité (personnages en mouvement vs immobile) et de position (personnages debout vs au sol) (figure 1).

Figure 1. matériel



Le placement des figures était ou bien déterminé au hasard et à l'avance par l'expérimentateur, puis imposé au locuteur pour la description (placement *arbitraire*) ou bien il était déterminé par le locuteur à l'invitation de l'expérimentateur qui lui demandait de placer les figures sur la grille en les organisant selon sa propre logique (placement *organisé*).

Quand le locuteur regroupe et juxtapose lui-même en séquence les figures présentant de son point de vue certaines similitudes, il s'approprie les propriétés du matériel à décrire. Il est donc en mesure d'ancrer référentiellement sa description en signalant l'organisation choisie. Ceci, fonctionnant comme un thème-titre (Adam 1992), devrait créer une cohésion sémantique référentielle telle, que le locuteur devrait moins éprouver ici qu'en placement arbitraire le besoin d'exprimer son attitude vis à vis de chaque expression référentielle utilisée. Par ailleurs, l'occurrence et la nature des commentaires devrait dépendre de ce que le locuteur sait pouvoir attendre de la part du destinataire. Bien qu'il ne rencontre pas de contradictoire autre que lui-même lors de sa description, la présence effective du destinataire devrait l'entraîner à manifester davantage ses hésitations et/ou sa prise de distance par rapport aux mots choisis.

RESULTATS

Les productions enregistrées ont été transcrites, puis classées en fonction du **mode description** adopté.

Tableau 2. Distribution des monologues selon le type de description effectué en fonction des situations de recueil

placement		destinataire			
		<i>absent</i>	(44 locuteurs)	<i>présent</i>	(20 locuteurs)
<i>arbitraire</i>	DD	17	85%	7	70%
	DT	1	5%	0	
	autres*	2	10%	3	30%
<i>organisé</i>	DD	10	42%	3	30%
	DT	12	50%	5	50%
	autres*	2	8%	2	20%

* «autres» = DI + DM. (DI = référent itéré; DM = description mixte)

Les locuteurs ont produit majoritairement un discours dans lequel les figures vent considérées comme différentes et indépendantes les unes des autres (DD, 58% des monologues). Les entités référées peuvent appartenir ou ne pas appartenir à des catégories diverses (images, figures, personnages, animaux, personnes, etc.). La description de chaque figure débute par l'emploi d'une expression indéfinie: «quelqu'un qui court»; «une personne»; «un indien», etc.) D'autres descriptions au contraire réfèrent à une seule entité (personnage ou personne). Il peut y être référé de façon itérative, sans qu'il soit certain qu'il s'agisse bien du même individu (DI). La production prend la forme d'une succession d'expressions définies: «le personnage qui court», «le personnage couché»; etc.. Ou bien, et le plus souvent, un sujet thématique est choisi par le locuteur qui en décrit les évolutions: «Ben alors j'ai disposé les images comme si (en)fin je considère qu'y a un personnage dessus et en faisant comme s'il faisait une séance de gym.». La continuité thématique est marquée par des pronoms personnels de troisième personne du singulier («il/elle») ou par des expressions définies du genre «le même personnage» (DT). Enfin certaines productions vent un mélange des modes de description précédents (DNI).

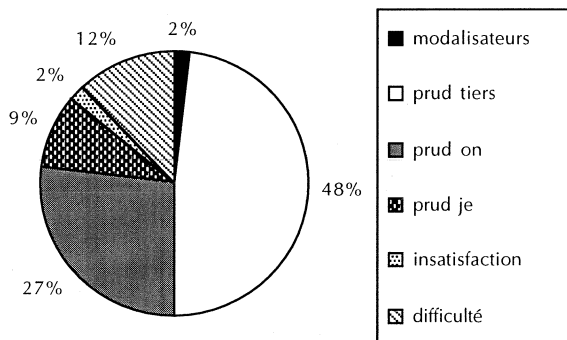
Les descriptions à référents multiples et celles qui marquent explicitement la co-référence dominante (tableau 2). La proportion de descriptions DD ne semble pas varier en fonction de la *présence* ou de l'*absence* du destinataire. En revanche, elle change en fonction du mode de placement initial des figures: alors que 83,3% des descriptions réfèrent à des entités différentes d'une image à l'autre quand le placement est *arbitraire*, elles ne sont pas que 38,2% quand le placement est *organisé*. Les productions marquant explicitement la co-référence, sont alors majoritaires (50%). Elles se situent, du point de vue de la précision des descriptions, entre deux extrêmes: ou bien le locuteur tout en marquant la continuité thématique s'attache à décrire chaque figure de façon individualisée ou bien il produit une séquence narrative plus ou moins explicite et elliptique où le sujet thématique s'engage dans un enchaînement d'actes: «alors ce que j'ai essayé de faire c'est une séquence comme une petite histoire».

Les **commentaires** surviennent principalement dans les énoncés à visée ou fonction référentielle. Outre quelques très rares énoncés conatifs, des expressions phatiques («heu», «bon») ainsi que des énoncés à fonction d'ouverture («alors») de continuité («ensuite», «le suivant», «après», etc.) et de clôture («voilà», «c'est tout») de la verbalisation sont produits. Sont produits également parfois des commentaires liés à la gestion de la tâche: «je ne sais plus ou j'en suis».

Parmi les énoncés à visée référentielle, seuls ont été retenus pour l'analyse ceux qui comportaient des commentaires ou des marques modalisatrices. Le nombre moyen de commentaires par figure, calculé sur l'ensemble des productions, est inférieur à un. Mais pour un locuteur donné, le nombre total de commentaires pouvait aller de zéro à une quarantaine.

Ces commentaires ont été regroupés en catégories: (1) expression de la «difficulté» à nommer les figures (à les coder), voire parfois même à les individualiser (à les discriminer): «je sais pas»: (2) «modalisations» qui concluent l'énoncé d'une proposition complète: «c'est un indien **peut être**»: (3) expression d'une «insatisfaction» face aux mots choisis, qui incite souvent le locuteur à expliciter ultérieurement sa proposition: «**c'est à dire que**»: (4) «prudence» dans la nomination, pouvant être exprimée de façon impersonnelle: «**c'est comme (si, un(e))**» ou au moyen du pronom personnel indéfini: «**on dirait**» ou bien encore exprimé à la première personne: «**pour moi ce serait**». Sur l'ensemble du recueil la majorité des commentaires (84%) relève d'un engagement prudent dans la dénomination, principalement de façon impersonnelle (figure 2).

Figure 2. Distribution des commentaires pour l'ensemble du recueil



Des analyses de la variance (plan factoriel 2X2) sur la totalité des commentaires ainsi que sur les subdivisions correspondant aux catégories décrites ci-dessus, ont été effectuées en prenant le nombre moyen de commentaires par figures comme variable dépendante. Les résultats commentés ci-après correspondent à des effets significatifs à des seuils inférieurs ou égaux à .05. Globalement, les commentaires sont plus nombreux quand le placement est *arbitraire*, (il en est de même pour la seule catégorie «prudence»). La différence est liée au mode de description choisi: en placement *arbitraire*, ou les locuteurs décrivent presque exclusivement des entités multiples, devoir nommer chaque figure se produit plus souvent qu'en placement *organisé* les locuteurs se partagent entre la description de référents multiples et celle des évolutions d'un même personnage. Conformément aux attentes les commentaires exprimant la «difficulté» ou l'«insatisfaction» du locuteur dans le choix de ses mots sont plus nombreux en *présence* du destinataire. Dans ce cas, dans les descriptions référent à des entités multiples, la prise en charge des choix terminologiques à la première personne s'accroît.

CONCLUSION

Lorsqu'on les y a invité, les locuteurs ont procédé au placement des figures sur la base de la structuration permise par les propriétés perceptives du matériel. Leur production comportait, plus souvent que celle des locuteurs décrivant une séquence imposée, un exposé préalable des critères de placement retenus. Mais cet ancrage référentiel s'est avéré moins fréquent qu'attendu (une fois sur trois seulement). De plus il est apparu chez certains locuteurs ayant adopté un point de vue narratif. Dans la mesure où le matériel permettait d'identifier des personnages, la moitié des locuteurs a conçu l'organisation des figures comme une succession d'événements impliquant un seul acteur progressant depuis une situation initiale jusqu'à une situation finale («de couché à assis», de «statique à mouvement», «de debout jusqu'au sol», «de couché à debout», «de debout à assis», «d'assis à assis»).

Ce faisant, ces locuteurs ont annoncé qu'ils s'engageaient dans la production d'une séquence narrative: «alors j'ai disposé les quatorze figures selon ma propre histoire que je me suis créée». Ils ont évoqué les figures moyennant l'emploi de procédés linguistiques co-référentiels. Ceci a entraîné la rarefaction des manifestations de prudence dans la nomination. Il est apparu ainsi que les manifestations de prudence étaient étroitement liées à la description isolée de chaque figure.

Face au rôle joué par l'investissement dans la conceptualisation, le destinataire ne semble jouer qu'un rôle mineur. Sa seule présence physique n'a pas d'incidence notable sur le choix d'un mode de description. Mais elle en a une sur son mode de prise en charge. Anticipant un échec communicatif, les locuteurs monologuant en face à face se sont livrés à un travail de figuration qui s'est traduit par un accroissement de manifestations d'insatisfaction et de difficulté à nommer les référents. Par ailleurs, les locuteurs ayant décrit leur propre arrangement et qui, dans leur description ont considéré que les figures étaient différentes et indépendantes les unes des autres, ont parlé davantage en leur nom propre que ne l'ont fait les locuteurs de l'autre condition.

REFERENCES

- Adaun, J. M. 1992. *Les textes: types et prototypes*. Paris, Nathan.
- Authier-Revuz, J. 1995. *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Conférence à l'école doctorale. Aix en Provence.
- Clark, H. H.; Wilkes-Gibbs, D. 1969. Referring as a collaborative process. *Cognition*, 22, 1-39.
- Krauss, R. M. & Glucksberg, S. 1969. The development of communication competence as a function of age. *Child Development*, 40, 255-256.
- Krieg, A. 1995. Quand les mots ne vont pas de soi. Entretien avec Jacqueline Authier-Revuz. *Sciences Humaines* n° 51, 29-32.
- Smith, W. L.; Clark, H. H. (1993). On the course of answering questions. *Journal of Memory and Language*, 32, 25-38.
- Wade, E.; Clark, H. H. (1993) Reproduction and demonstration in quotation. *Journal of Memory Language*, 32, 805-819.